



THÉÂTRE

UN DIEU UN ANIMAL

La pièce offre une adaptation lumineuse et épurée du roman de Jérôme Ferrari.



« **B**ien sûr, les choses tournent mal » : c'est par ces quelques mots que débute *Un dieu un animal* de Jérôme Ferrari, publié en 2009 et couronné du prix Landerneau. Mais on n'entre pas dans un spectacle comme dans un livre, et ce sont par les mots des comédiens que débute l'adaptation à la scène par Julien Fisera de ce roman. Arrivant sur scène avec un exemplaire du livre, Ambre Pietri et Martin Nikonoff saluent le public, racontent chacun un souvenir, puis évoquent l'origine du titre du roman

(référence au film *Apocalypse Now*), avant de débiter le récit. Manière de rappeler que pour porter un texte, un acteur doit le faire sien, s'en saisir, quitte à, parfois, trouver d'inattendues résonances avec sa vie. Façon, aussi, de guider avec délicatesse le spectateur vers l'histoire à venir. Car tout comme le titre de Ferrari ne sépare pas par une virgule les deux noms, le roman juxtapose, entremêle parfois jusqu'au trouble les séquences de vies des deux personnages, elle et lui. Lui revient chez ses parents, en Corse, après s'être engagé dans l'armée et avoir combattu au Proche-Orient. Elle, Magali, travaille désormais comme chasseuse de têtes pour une entreprise. Tous deux se sont côtoyés, aimés adolescents. Adultes, ils ne se reconnaissent plus, et entre flash-backs et instants présents, *Un dieu un animal* raconte la déliaison à l'œuvre dans leurs vies. Face à cette écriture saisissante, solaire en ce qu'elle réussit à allier

sécheresse des formules et lyrisme des sentiments disparus, enfouis, persistants, la mise en scène de Julien Fisera tient avec précision la barre. Au plus proche du public, Ambre Pietri et Martin Nikonoff s'adressent à nous sans fard, et disent avec justesse et le minimum de gestes les souffrances, l'impossible abîme entre elle et lui – sans les incarner pour autant, tous deux se partageant les voix des protagonistes. Dans ce dispositif épuré les moindres signes font sens, tel le livre, ce matériau devenant une carte pour explorer les territoires perdus. Cartographie de mondes intimes où, bien sûr, au final, les choses tournent mal. /

CAROLINE CHÂTELET

de Jérôme Ferrari / mise en scène
Julien Fisera / Espace commun /
avec Ambre Pietri et Martin Nikonoff